CLASSIQUES GARNIER

MARTIGNY (Cassandre), « Introduction. Penser Jocaste dans le couple mythique », *Devenir Jocaste. Naissances et renaissances du personnage, de l'Antiquité à nos jours*

DOI : 10.48611/isbn.978-2-406-18276-4.p.0017

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2025. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

dans le champ visuel, sans doute lié à son effacement dans le champ critique, soulève des problèmes liés à cette invisibilisation. Pourquoi le corps de Jocaste ne peut-il être montré que dans la mort ? Ce personnage féminin est-il rendu irreprésentable à cause du crime qu'il a commis ?

JOCASTE ET L'IMPOSSIBLE REPRÉSENTATION DU FÉMININ ?

Si la critique a largement traité de la faute tragique d'Œdipe et de sa culpabilité[92], elle est restée bien silencieuse concernant le personnage féminin[93]. C'est ce que souligne Pierre Bayard qui, dans *Œdipe n'est pas coupable* (2021), revient sur les silences de Jocaste dans l'*Œdipe Roi* et sur l'ambiguïté de ses actions pour prouver l'innocence du roi de Thèbes dans le crime du parricide. Ces questionnements suscités par la figure féminine sont en revanche visibles dans les œuvres du corpus, et ce, depuis l'Antiquité. Plus que la question de savoir si Jocaste est coupable ou non, la nature du crime dont elle est accusée au fil des réécritures et adaptations est révélatrice de la portée scandaleuse de son mythe[94]. Doit-elle être condamnée pour avoir caché à Œdipe la vérité de l'inceste, une vérité dont elle aurait eu connaissance bien avant lui, ou bien pour avoir blasphémé à l'encontre des dieux et de leurs oracles ? Est-ce au contraire la mauvaise mère qui a fait exposer son fils sur le mont Cithéron qui doit être jugée ? La mauvaise reine, à l'origine de la guerre fratricide entre Étéocle et Polynice ? Ou bien la femme dénaturée qui aurait commis sciemment ou inconsciemment l'inceste ?

La question de la culpabilité du personnage est rendue d'autant plus complexe que Jocaste n'est pas uniquement pensée comme épouse et mère incestueuse. Ainsi dans *Les Phéniciennes* d'Euripide et ses réélaborations elle apparaît comme reine mère exemplaire, tâchant de ramener

92 Voir Mark R. Anspach (dir.), *The Oedipus Casebook: Reading Sophocles' Oedipus the King, With a New Translation of Oedipus Tyrannus by W. Blake Tyrrell*, Michigan, Michigan State University Press, 2020.

93 Voir à ce sujet Albert Machin, « Jocaste dans le temps tragique », *Pallas*, n° 36, 1990, p. 7-18.

94 Marcel Detienne, *L'Invention de la mythologie*, *op. cit.* ; Véronique Gély, « Pour une mythopoétique : quelques propositions sur les rapports entre mythe et fiction », art. cité.

© 2025. Classiques Garnier. Reproduction et diffusion interdites.

la paix entre ses fils. Les œuvres antiques ainsi que leurs réélaborations et réinterprétations, au-delà de la simple dichotomie entre une Jocaste coupable et une Jocaste innocente qu'elles construisent, révèlent peut-être la difficulté à représenter ce personnage dans ses différents aspects, à concilier les dimensions en apparence contradictoires qui émergent de ses représentations. C'est cette problématique que met en scène Jean Cocteau dans l'un des tableaux vivants de l'opéra-oratorio *Œdipus Rex*, intitulé « les trois Jocaste[95] », en montrant les trois morts possibles du personnage : celles de l'épouse, de la mère et de la reine. Mais, ce faisant, il nie la complexité d'un personnage féminin qui ne peut être pensé que dans des liens doubles : Jocaste est double-épouse, mariée d'abord à Laïos puis à Œdipe, mais aussi double-mère, « double champ maternel » qui enfante une « progéniture double[96] » dans l'*Œdipe Roi* de Sophocle. Son rôle politique de reine ne peut pas non plus être envisagé indépendamment de ses conditions de mère et d'épouse. À la jonction de ces trois statuts, mis en exergue par Cocteau, se trouve aussi la femme, qui n'est jamais nommée, décrite comme telle, et c'est peut-être là que se trouve le problème posé par le personnage et son histoire. Derrière le procès de Jocaste et la mise en scène de ses morts, n'est-ce pas un questionnement plus général sur la conception du féminin et sur la place des femmes dans la société qui se fait jour ? Si le mythe d'Œdipe a été lu comme un mythe de la condition humaine[97], je me demanderai si celui de Jocaste ne peut être considéré comme un mythe de la condition féminine, en ce qu'il témoigne de la difficulté voire de l'impossibilité

95 Jean Cocteau, « Les trois Jocaste », *Journal d'un inconnu*, Paris, Grasset, 1953, p. 229 : « Le rideau découvre l'estrade vide et, à droite de l'escalier du centre, un chien formé par deux artistes, l'un debout ayant une tête de chacal, l'autre courbé, tenant la taille de son partenaire. Une longue queue noire achève la silhouette. Le troisième artiste débouche par l'escalier du centre, avec sur les bras un mannequin qui représente le cadavre de Jocaste (la mère). L'artiste voit le chien, recule, se tourne et dégringole l'escalier. Jocaste (l'épouse) pendue, descend des cintres au bout de l'écharpe rouge qui l'étrangle. Sa main droite sur son ventre. Son pied dépasse des étoffes. Aussitôt, l'artiste libre reparaît par l'escalier de droite. Il porte une grande tête de Jocaste (la reine). La bouche en est ouverte et de cette bouche s'échappe une longue bande d'étoffe rouge. Le chien se met en marche vers la gauche, suivi de l'artiste portant la tête. Chien, artiste et bande rouge composent un cortège qui passe devant la base du mannequin pendu. Le rideau tombe. »

96 Nicole Loraux, « L'empreinte de Jocaste », *L'Écrit du temps*, nº 12, 1986, p. 35-54.

97 Jean-Pierre Vernant, Pierre Vidal-Naquet, *Œdipe et ses mythes*, Bruxelles, Éd. complexe, 1988, p. 44 ; Colette Astier, *Le Mythe d'Œdipe*, *op. cit.*, p. 61 ; Mitsutaka Odagiri, *Écritures palimpsestes ou les théâtralisations françaises du mythe d'Œdipe*, *op. cit.*, p. 11.

© 2025. Classiques Garnier. Reproduction et diffusion interdites.

à penser ensemble toutes les facettes qui constituent le féminin. En proposant un changement de perspective et un décentrement par rapport au modèle œdipien qui est avant tout un modèle masculin, ce mythe permet peut-être aussi d'envisager à nouveaux frais la condition humaine en y introduisant cet élément fondamental qu'est le féminin pour saisir l'humanité, non pas dans sa dimension essentialisante, mais dans sa diversité.

Quatre grands tournants se font jour dans la réception de la figure et de son histoire : l'Antiquité gréco-latine, longue période durant laquelle le mythe d'Œdipe s'élabore, l'avènement du christianisme et des problématiques dynastiques, la réappropriation de l'histoire œdipienne par les théories du matriarcat et de la psychanalyse, sa « révision » par les théories féministes. Ce parcours au fil des siècles permettra de souligner les reconfigurations de certaines thématiques centrales, constitutives du mythe de Jocaste, telles que la filiation, la culpabilité et la place du désir.

Il convient dans une première partie de mettre en évidence la genèse du mythe de Jocaste dans le mythe d'Œdipe, des épopées archaïques aux textes de l'Antiquité tardive, en soulignant les dynamiques de réinterprétations déjà à l'œuvre durant cette période. D'Homère aux tragiques de l'Athènes démocratique de Périclès, Jocaste, la mère qui a épousé son fils, représente un indicible oxymore qui pose la question de la transmission du *genos* (γένος), de la race des Labdacides, et de la reconnaissance de la filiation. L'*Œdipe Roi* de Sophocle et *Les Phéniciennes* d'Euripide constituent des tournants dans la représentation du couple Œdipe/Jocaste et du lien filial mais aussi dans la relative autonomie acquise par la figure féminine par rapport à la figure masculine jusque dans les réélaborations latines de ces tragédies. L'analyse des œuvres de Sénèque et de Stace nécessite de mettre au jour les enjeux politiques et esthétiques de la traduction et de l'acculturation des tragédies attiques au théâtre romain et à l'épopée latine. Il faudra se demander comment la notion de monstruosité qui caractérise les tragédies de Sénèque participe d'un renouvellement de la représentation de Jocaste, à l'origine de ses différents procès dans les productions ultérieures.

Dans une deuxième partie, seront traités ensemble des écrits et ouvrages allant du Moyen Âge jusqu'au XVIII^e^ siècle pour les représentations qu'ils offrent d'une Jocaste chrétienne avant tout pensée comme reine. Ce choix peut être lié aux objectifs esthétiques qu'impliquent

© 2025. Classiques Garnier. Reproduction et diffusion interdites.

l'adaptation de la matière antique à la forme romanesque au XII^e^ siècle et le renouvellement du genre tragique, du XVI^e^ au XVIII^e^ siècle. Il s'agira également de mettre en perspective l'importance donnée à la dimension royale du personnage dans les différentes réécritures des tragédies antiques avec les nouveaux enjeux politiques qui émergent à l'heure de l'accès historique de femmes au pouvoir et de la menace tyrannique à la Renaissance, mais aussi à un moment de questionnements autour de la succession dynastique et de la préservation de la fonction royale lors de la monarchie absolue en France. Dans ce parcours chronologique, la prise en considération du contexte chrétien sera également essentielle pour comprendre quels nouveaux modèles sont mobilisés par les auteurs dans leurs réappropriations du matériau antique et dans la double vision du personnage qu'ils proposent : celle d'une reine mère protectrice de sa cité et celle d'une souveraine marquée par la souillure de l'inceste. Il faudra consacrer une analyse particulière aux réécritures qui tentent cependant de nuancer cette dualité et de la faire évoluer en reposant la question de la place de la femme dans la reine.

L'époque charnière entre le XIX^e^ siècle et le XX^e^ siècle représente un tournant dans la réception des tragédies antiques, aboutissant aux interprétations de Bachofen puis de Freud. Celles-ci ont pour point commun de mettre en exergue la dimension maternelle de Jocaste, à l'exclusion de toute autre, et d'universaliser le personnage de la tragédie de Sophocle en en faisant une figure, représentante du matriarcat pour l'un, composante essentielle de la relation triangulaire qui caractérise le « complexe d'Œdipe » pour l'autre. La dichotomie qui fonde les représentations de Jocaste depuis l'Antiquité est ainsi repensée à l'aune de ces nouveaux prismes herméneutiques, que ce soient dans les écrits théoriques ou dans les créations littéraires et artistiques qui se multiplient au XX^e^ siècle. Il s'agira également de s'interroger sur la manière dont le mythe de Jocaste sert alors la construction d'autres mythes que sont ceux de « la Mère[98] » et de « la Femme[99] », avec lesquels il tend à se confondre.

98 La « Mère » figure dans le *Dictionnaire des mythes féminins*, *op. cit.*, p. 1320-1327.

99 Simone de Beauvoir, *Le Deuxième sexe*, *tome I : Les faits et les mythes*, Paris, Gallimard, 1976 [1949]. Notons que Triantafyllia Kadoglou, reprenant les réflexions de Beauvoir sur le rapport femme/mère pour analyser son roman *La Femme rompue*, fait de Jocaste la figure éponyme de son essai dans *Jocaste, la coupable ou* La Femme rompue *de Simone de Beauvoir*, Saarbrücken, Éditions universitaires européennes, 2017.

© 2025. Classiques Garnier. Reproduction et diffusion interdites.

À la fin des années 1970, les revendications féministes, la remise en cause des théories freudiennes et des systèmes de domination mais aussi le questionnement sur ce qu'est écrire et se penser en tant que femme propulsent Jocaste sur le devant de la scène théorique et littéraire. La quatrième partie fera entendre le cri de Jocaste femme qui tente d'exister dans la mère mais aussi dans l'épouse et la reine, dans des réélaborations d'*Œdipe Roi* et des *Phéniciennes*, voire dans des recréations liant les deux pièces et les deux représentations du personnage, écrites de la fin du XX^e^ siècle et jusqu'au XXI^e^. J'étudierai la manière dont les « révisions » féministes renégocient l'héritage antique et psychanalytique pour réhabiliter la figure féminine dans ses différentes dimensions et lui donner de nouvelles formes d'existence, notamment par le biais d'autres genres littéraires et artistiques que ceux qui ont jusqu'alors prédominé pour dire l'histoire du personnage. Il faudra analyser la façon dont ces œuvres souvent écrites par des femmes participent de la construction du mythe de Jocaste comme mythe féministe, tout en se demandant si, ce faisant, elles ne reconduisent pas elles aussi ces mythes de « la Mère » et de « la Femme » qu'elles cherchent à déconstruire. Au-delà des questionnements autour du féminin, la figure de Jocaste et son histoire semblent susciter une réflexion plus générale sur les interactions hommes/femmes dans ces œuvres contemporaines qui font du couple le sujet principal de leurs réélaborations.

© 2025. Classiques Garnier. Reproduction et diffusion interdites.